



JE VOUDRAIS QUE VOUS M'AIDIEZ À TROMPER MON MARI...

UN PEU, BEAUCOUP, PAS DU TOUT !

Par Noëlle Navarro

QUELQUES CAS CLINIQUES...

Pas du tout

Ninette : « *Je voudrais que vous m'aidiez à tromper mon mari* », ce sont les premiers mots de Ninette, 64 ans, en s'asseyant...

Elle m'étonne, jamais entendu ça d'entrée, en s'asseyant, il y a urgence ! La raison : libido en berne chez son mari, mais décision ferme pour elle de ne pas se laisser faire. En effet, son mari débordé par ses soucis de santé et ses doutes existentiels ne se préoccupe plus d'elle ni charnellement ni quotidiennement, et sa douce moitié qui est encore, elle, bien vivante et désirante s'affole de ce climat de pré-agonie alors qu'elle n'a pas, dit-elle, assez vécu encore.

Sa réaction de survie se manifeste ainsi : il me faut du sexe, absolument... ce ne sera plus avec mon mari, donc il me faut quelqu'un d'autre, mais pour tromper il faut en avoir les moyens, il faut pouvoir, moralement, physiquement, éthiquement, et chez elle les moyens de la « vengeance » dans la voie qu'elle a choisie pour sa survie n'y sont pas, elle n'a jamais été très sexy, dit-elle, elle veut que je l'aide à trouver les comportements et les chemins qui l'amèneront à de nouvelles rencontres en vue d'un épanouissement avant ce qu'elle redoute : l'extinction des feux par l'âge qui avance.

La plongée dans quelque chose de mortifère a activé sa libido, l'angoisse de perte du plaisir à vivre a fait jaillir le besoin de se sauver, de trouver une issue, et sous

l'effet de l'intense angoisse les modalités pour se retrouver passent, pense-t-elle, par l'exultation du corps et la régénération par la jouissance sexuelle. Mais elle part de trop loin, elle n'y parviendra pas, une rencontre avortée où elle prend peur et se sauve presque, ça m'est impossible, dira-t-elle. Elle profitera cependant des entretiens pour créer un lieu d'existence inattendu, intime et fort où elle se trouve intéressante, intéressée, par elle, son histoire, ses désirs... Rester vivante, n'était-ce pas ce qu'elle demandait ?

Beaucoup et souffrance...

Lucie : « *Mon amant m'a quittée brusquement, salement, il me dégoûte et je n'ai plus de désir, plus rien... Seulement le problème c'est que mon mari qui en profitait bien sans le savoir me rebute aussi maintenant...* »

Par quel mystère cette libido reliée à une personne (l'amant) à un moment, pouvant essayer vers une autre (le mari) disparaissant pour l'un disparaît aussi pour l'autre ? Comme si tout se passait dans son corps qui aurait pris une existence autonome. Une attirance inattendue avait explosé son potentiel sexuel qui, tel un incendie, s'est à la fin de l'histoire trouvé réduit en cendres. Le dégoût de l'amant s'est propagé au mari tout comme le désir pour l'amant s'était aussi propagé au mari. Le corps de Lucie s'est trouvé inscrit dans une épopée duelle dramatique intense et elle vient en consultation pour trouver le moyen d'apaiser sa douleur et se retrouver disponible à plus de simplicité avec son mari. Pour SE retrouver.

Comme souvent ce corps qui avait expérimenté pulsion de vie, excitation sexuelle et plaisirs infinis a, sous l'emprise du chagrin, de l'angoisse et du dégoût, vu le bonheur retourné en menace et un boulevard s'est ouvert à la destructivité. C'est la pulsion de mort qui a pris la place de la libido bienveillante, l'auto-sadisme est venu régner en maître, l'angoisse, l'aversion, la douleur partout : un amaigrissement symptomatique de 18 kilos l'a affligée en peu de temps après la rupture. Ce que nous rencontrons souvent dans les ruptures traumatisantes, une régression psychique et le développement d'une oralité maléfique qui se manifestent par une forme d'auto-dévoration, d'auto-cannibalisme, le corps bouffe le corps qui maigrit, tombe malade, ou on peut dire aussi que l'angoisse de mort se repaît du corps malmené autant qu'il a été, lui, repu de bonheur.

Dans le corps sont inscrits les stigmates des luttes pulsionnelles, avec le chagrin et la déception, la destructivité ne trouve plus de rempart à la naturelle propension à l'autoconservation. Avec des pulsions d'autoconservation réduites au minimum, elle se sent à raison en danger et bien sûr que l'océan de détresse ne va pas favoriser la sexualité avec son mari. Pour le moment il n'y a plus de libido, pas plus dirigée vers lui que vers quiconque, même pas elle qui n'a plus aucun plaisir à vivre en ce moment, le but est juste la survie et la recherche d'un remaniement pulsionnel qui devra permettre à la vie de reprendre.

Beaucoup sans souffrance...

Mina : « *Je ne comprends pas mon mari, il souffre vraiment de pas grand-chose, les*

aventures que j'ai depuis toujours et qu'il vient de découvrir n'ont jamais affecté notre vie de couple, je ne mélange pas, c'est du sexe et du fun, c'est tout. Il a voulu que je vienne consulter pour soi-disant prendre conscience que ce que je fais n'est pas normal. »

Pas d'empathie, une incompréhension totale de la souffrance de son mari, et pourtant elle a toujours soigneusement clivé ses moments qu'elle appelle « de détente ». Pourquoi ? Parce que ça m'appartient, il n'a rien à voir là-dedans, ça ne lui enlève rien, ça ne le concerne pas. Pour elle c'est à peu près comme si elle allait régulièrement à la gym, un besoin que le corps exulte différemment du contexte familial, elle n'a pas de relations suivies, elle « fait son sport » avec un quantum supplémentaire de jouissance. Elle va à la chasse et se réjouit du gibier et de sa qualité. Inimaginable pour elle de se cantonner à ne connaître qu'un corps, qu'une façon de faire l'amour, ce n'est pas sérieux dit-elle d'envisager de ne manger qu'un plat de toute sa vie. Non, il y a trop d'autres découvertes à faire. Alors, sous quel angle prendre son problème ? Elle ne sait pas, d'ailleurs elle est là mais pour elle ce n'est pas son problème, c'est celui de son mari qui a une vision archaïque des choses et du couple... Et si il veut la quitter, du coup ? Elle ne pense pas, il est trop accro...

Se positionner différemment lui semble inadéquat, elle n'est pas vraiment demandeuse et ne cherche qu'à rassurer son mari qu'elle ne veut pas quitter : « *on a une famille* », dit-elle. Nous verrons dans les entretiens que cette sexualité-là s'apparente à un jeu qui rappelle l'enfance,

Je voudrais que vous m'aidiez à tromper mon mari

ses jeux, ses caresses, ses rires, ses peurs mêlées de plaisir, l'excitation, l'imaginaire qui galope... Typiquement ce que cherchait cette jeune femme, comme un parfum d'enfance, de sans importance, de sans conséquence, sans le savoir. En effet, c'était pour elle comme retrouver le temps libre et câlin d'avant la mort de sa mère disparue quand elle était enfant, et la période d'insouciance qui était la sienne à l'époque, un temps d'avant le malheur, d'avant la perte, d'avant la culpabilité et le désarroi : il est à noter que ses infidélités avaient commencé après la naissance de son enfant quand elle aussi est devenue mère, donc, dira-t-elle plus tard, menacée de mourir rapidement. Boris Cyrulnik dit qu'il existe dans l'espèce humaine deux tempéraments amoureux : les « explorateurs » qui aiment la découverte et le changement, et les « pantouflards » qui se sentent bien dans les bras d'un partenaire unique.

Beaucoup compulsivement...

Romane : « *Je ne peux pas m'empêcher de tromper mon mari, c'est plus fort que moi, ça me rend malade mais si je ne le fais pas, je suis encore plus malade.* »

Son visage est couvert d'ecchymoses, la peau de son visage est râpée salement, elle souffre quasiment en permanence de migraines qui l'amènent au centre de consultation antidouleur, elle pleure beaucoup pendant les entretiens, elle raconte comment elle se met sans arrêt

en situation de danger dans ses aventures sexuelles.

On aurait envie de trouver ce qui apaiserait cette situation qui dure depuis des années mais au fond, même si elle penche la tête en m'écoutant, elle n'entend rien et ne veut rien entendre car il y a au fond de son ventre une urgence que je peux ressentir de ma place : ses amants d'un jour ou plus sont tous des flics, des brutes, qui la retrouvent à un ou plusieurs, qu'elle va chercher s'ils ne se manifestent pas, elle a un terrible besoin de pénétration de sexe, d'un dard en érection en elle. Très féminine sans maquillage, qu'est-elle venue chercher en thérapie ? Un secours ? Elle va mal. Un alibi ? Elle peut dire à son mari (qui le sait) qu'elle cherche à se soigner. Un témoin de ce qu'elle ne peut raconter à personne ? Parfois j'entends même que les hommes qui la brutalisent (sexe violent, coups, humiliations) sont troublés par sa fragilité et veulent l'aider, elle me rapporte des conversations où ils cherchent à la dissuader de se conduire comme elle le fait, ça la fait pleurer...

A l'époque, c'était il y a trente ans, je n'avais pas fait d'études de sexologie, je me suis laissée piéger par le discours et la douleur et il a fallu du temps pour que je me déprenne de cette emprise, pour avancer tout doucement avec elle vers une accalmie des pulsions, des angoisses et des douleurs. Ça nous a pris plusieurs

années, avec des ruptures, des retours, des drames et des pleurs. Et lorsque nous avons arrêté, j'ai été encore une fois sidérée par la manière dont elle s'est sortie de son marasme : elle est passée de cette folie pulsionnelle à un refus absolu de toute forme de sexualité, ce qui allait bien à son mari impuissant avec lequel elle est finalement restée...

Un peu...

Ludmilla vient me voir pour éviter de tromper son mari, son histoire est étrange : elle et l'un de ses collègues, avec qui elle travaille depuis des années, sont soudain tombés fous amoureux l'un de l'autre. Très à cheval sur les principes, elle ne s'admet pas dans cet état et lutte ardemment contre un désir sexuel envahissant permanent et intensément troublant.

Ils semblent tous deux dans les mêmes dispositions de forte attirance et de refus de succomber mais la bataille est rude : elle a perdu 15 kilos depuis un mois sans autre raison que ce bouleversement et le conflit intérieur qui en découle. Elle en parle avec les copines, elle y pense sans arrêt, elle est venue chercher dit-elle du secours, car elle a vraiment peur de ne pas pouvoir résister, ce qui serait la catastrophe de sa vie car elle n'envisage pas son mariage entaché ainsi. Ce serait la pire trahison que le monde ait connue, tout ce qu'elle a construit serait instantanément détruit, et tous les projets de la famille disqualifiés, remisés au rang de chimères souillées. De plus cela ne correspond pas à l'image qu'elle a d'elle, et elle ne veut pas non plus abîmer l'image de son mari en elle. Elle veut la force de résister. Je trouve la demande et la position, dans laquelle elle me met, pas

facile... Mais un jour elle arrive très décidée : nous partons à un congrès ensemble, on va le faire... Ah ? OK, et lorsqu'elle revient, miracle, ils l'ont fait, ça s'est assez mal passé, un fiasco, drame, jeu malicieux, jeu de stratégie, et la voilà guérie aussi soudainement que l'affaire l'avait prise... et pareil pour lui, dit-elle... Comme dirait Michel Audiard, dialoguiste français de grand talent : « *Va comprendre, Charles !* » On est là dans le tragique.

CONCLUSION

Alors, jeu entre symbolique, réel et imaginaire, entre Eros et Thanatos, entre pulsion de vie et pulsion de mort, silencieuse, inaudible, souvent non reconnaissable, la tromperie peut être perçue autant comme appétit de vie, que comme protestation symbolique contre du danger de mort en soi, ou encore comme une compulsion de répétition d'un trauma qui ne cesse de faire retour. Tromper est un tableau aux mille facettes : c'est un drame, un jeu malicieux, un jeu de stratégie, l'expérimentation d'une puissance, le bouleversement ou l'accomplissement d'une image de soi, un torrent attractif contre lequel on ne peut pas lutter, une surprise... Toutes ces choses. L'histoire de ces femmes infidèles désirantes et troublées, des histoires singulières qui résonnent « je te trompe un peu, beaucoup, pas du tout ».

Noëlle NAVARRO

Psychologue, Sexologue thérapeute de couple. Lyon.